

" contrôler aujourd'hui... "

• si le p.s.u. a encore sa raison d'être...

« Le PSU n'a plus sa raison d'être », tel est l'essentiel de la déclaration de l'ex-bureau, animé par la Gauche ouvrière et paysanne (GOP), de la fédération de la région parisienne (« Le Monde », 18-10-72). C'est bien là le vrai problème. Ce communiqué a donc le mérite de **poser réellement les enjeux** du Congrès de Toulouse. Nous nous sommes séparés de la GOP sur cette appréciation. La stratégie sur laquelle elle fondait son action dans le parti nous faisait penser **qu'inévitablement** elle s'engagerait sur la même voie que la GR (bien que développant une ligne politique différente).

Nous estimions, au contraire, qu'il était possible de faire face à la crise profonde que traverse le PSU depuis Lille, d'éviter qu'il ne sombre dans les ornières réformistes et de le faire échapper au cours droitier sur lequel il s'était engagé. Mais la **lutte de tendances** ne pouvait qu'élargir la crise, car sa logique est le sectarisme et un affrontement lié plus à des positions idéologiques abstraites qu'à une pratique concrète (voir, par exemple, les débats de Juvisy).

Pour cette raison, nous avons pris l'initiative de proposer la constitution d'un secrétariat de préparation du Congrès ouvert au courant majoritaire et aux courants d'opposition. La GOP a pris ses responsabilités en refusant d'y participer. Agissant ainsi, nous pensons être restés fidèles à la déclaration préalable lue à Lille par Bernard Lambert (à laquelle A. Barjonet s'était associé) et au texte « Pour une transformation du parti assurant son unité » dont le rapporteur, Gillet, avait pu dire au nom du courant 5 : « En ce qui nous concerne, notre travail ne sera pas un travail de fraction... Cet état d'esprit permettra d'ailleurs... de renforcer l'unité du parti. L'unité du parti, camarades, reste indispensable, non seulement pour un travail efficace, mais pour tous les militants du parti. Une autre attitude serait une attitude

irresponsable. Ce ne sera pas la nôtre. » (Textes du Congrès de Lille, p. 101.)

Nous espérons avoir ainsi contribué à l'unification du parti dont la nécessité ne se fait que trop sentir.

La situation politique en France aujourd'hui se caractérise par une crise profonde du régime, une forte combativité des travailleurs et l'incapacité des forces révolutionnaires à lui donner un débouché. Les forces réformistes, profitant de la brèche ainsi ouverte, apportent leur réponse, celle du programme commun et de l'union de la gauche. Elle risque de susciter une intense mobilisation populaire, car l'affrontement de 1973 prend un caractère de classe.

un rôle de référence

La responsabilité politique du PSU est donc grande : lui seul, du fait de son histoire et de son influence (même restreinte) auprès des travailleurs, peut constituer un **pôle de référence** pour les travailleurs les plus combatifs, dont le désarroi est grand (ainsi que le manifestent notamment les hésitations de la CFDT). Il ne peut le faire qu'à condition de surmonter sa crise, de mettre en évidence l'impasse du réformisme et de donner les moyens concrets de la lutte dans les usines, à la campagne et dans les quartiers. Il est donc prioritaire de **refaire** l'unité du PSU, car, ainsi que le souligne la GOP dans une appréciation à laquelle nous ne pouvons que souscrire (au demeurant contradictoire avec le communiqué de la région parisienne), « ... Le débat politique, tel qu'il subsiste au sein du PSU, en raison de sa base militante insérée dans les luttes que mènent des fractions importantes de la classe ouvrière, dépasse de très loin le parti lui-même... En réalité, le débat au sein du PSU recoupe largement celui dans lequel se trouve plongée l'extrême-gauche française en raison de



la nature même de ce parti et de ses transformations. » (Textes préparatoires, p. 106) Toute stratégie tendant à affaiblir le PSU dans cette conjoncture de front populaire tient de **l'irresponsabilité et de l'aventurisme** politiques. La responsabilité de ceux qui la soutiendraient serait lourde,

l'unité est possible

« Sans doute, diront certains, mais vos propositions ne tiennent-elles pas de l'idéalisme, tant les antagonismes sont irréversibles depuis Lille. » Ils auraient raison s'il n'y avait pas une base **objective** d'unification. En effet, l'unité **réelle** du parti, c'est-à-dire dans **la pratique**, est profonde. Nos camarades qui ont mené la lutte à Penarroya et qui soutiennent la GOP ont-ils une pratique radicalement différente de ceux qui ont conduit la grève d'Evian et qui soutiennent le BN ? Nos camarades qui ont mené la même guerre du lait en Loire-Atlantique et dans le Finistère sont-ils à ce point éloignés pour avoir des positions quasi-antagonistes dans le parti, les uns soutenant la GOP, les autres le BN ? Nos camarades du Nord qui sont à la GOP n'ont-ils pas la même pratique sociale que nos camarades du courant majoritaire qui ont animé la lutte au Joint Français ? Tout cela pour montrer qu'en réalité, dans **tous les courants**, nombreux sont les militants qui ont une pratique authentiquement révolutionnaire. Et il faut que notre parti soit encore profondément englué dans un intellectualisme et un dogmatisme petit-bourgeois pour que les affrontements qui le traversent soient si peu en rapport avec sa réalité militante. Ce n'est pas par le débat abstrait qu'on peut l'unifier, mais en confrontant concrètement pratiques et lignes politiques sans sectarisme. Le travail au sein du secrétariat en illustre la possibilité.

non au ventre mou

Il ne faut pas pour autant, sous prétexte d'unité, diluer notre parti dans un vaste conglomerat cachant soigneusement le débat et les divergences politiques. Il faut absolument éviter l'erreur, qui a pesé lourd dans le déclenchement de la crise du parti, de ceux qui, constituant la gauche « officielle » avant Lille, ont pratiqué le **centrisme politique**, et n'ont pas impulsé le

débat afin de ne pas faire éclater une unanimité de façade. Qu'ils commettent une nouvelle erreur aujourd'hui, certains en allant à la Ligue communiste, d'autres à la direction de la GOP, c'est leur affaire.

Pour notre part, nous avons essayé d'animer le débat au sein du secrétariat sans exclusives ni dogmatisme, sans mollesse ni compromission. Le projet de Manifeste nous semble présenter une avancée réelle par rapport aux textes de Lille. Il convient à présent de concrétiser cette avancée dans la pratique du parti. Cela implique de **rompre définitivement** avec l'électoratisme qui tente l'aile droite du parti. Cela implique d'orienter essentiellement notre action vers l'affrontement dans les entreprises et les quartiers afin que les luttes ne soient pas dévoyées par le réformisme, mais qu'au contraire, les affrontements de classe qui se préparent aient une issue révolutionnaire. C'est selon ces principes que nous entendons continuer à mener notre action au PSU.

les enjeux

Que le PSU s'engage irréversiblement dans le camp révolutionnaire en tranchant avec ses tentations réformistes, voilà le cœur du débat. Mais il faut éviter le piège du tout ou rien. C'est possible si nous savons tenir compte de l'état réel de nos forces et si nous acceptons la confrontation politique à partir des luttes et non de schémas intellectuels et abstraits. Que le PSU soit **redressé** afin de remplir le rôle qu'il doit jouer face à l'offensive réformiste, le congrès de Toulouse doit en être une première manifestation. Quant à ceux qui pensent que « le PSU n'a plus sa raison d'être », qu'ils sachent qu'il y a beaucoup de place au royaume bienheureux des groupuscules.

Les enjeux de la lutte des classes dans les mois à venir sont d'une telle importance que tout affaiblissement du PSU compromettrait les possibilités d'une issue révolutionnaire en France
NOUS N'AVONS PLUS UNE MINUTE A PERDRE POUR REDRESSER LA BARRE, CAMARADES.

André BARJONET
Pascal DORIVAL
François PERONNET